

DOSSIER DE PRESSE

FLORE

Le Temps du souvenir

Exposition

06.11.2021 – 18.12.2021

Vernissage

Le samedi 6 et le dimanche 7 novembre 2021, de 12h à 21h
Rue Marguerite-Dellenbach, 3
1205, Genève

Texte :

Elisa Bernard

Chez FLORE, le souvenir acquiert une temporalité toute singulière, oscillant entre réminiscence et devenir. Il est ce moment troublant durant lequel viennent s'entrelacer ce qui a été vécu et ce qui peut advenir.

Cette exposition propose une rencontre entre les séries « Maroc, un temps suspendu » et « L'odeur de la nuit était celle du jasmin », qui disent, chacune à leur manière, la façon dont nous vivons les souvenirs.

« Le Temps du souvenir » est un temps long, déchirant et plein de tendresse, duquel l'artiste sauve des instants d'une grâce fragile dont on ne veut pas se défaire.

L'œuvre de FLORE est hantée par le souvenir. Elle est une tentative de reconstruction du temps perdu de l'enfance. Mais elle est également devenir car façonnée par un imaginaire qui ne cesse de la faire renaître, comme un fil tendu entre l'Indochine et le Maroc.

FLORE poursuit une recherche plastique d'une grande richesse, qui va au-delà du médium photographique. Dans son travail, le fonctionnement d'une série est comparable à celui de la mémoire. Héliogravures, tirages pigmentaires d'après Polaroid, tirages argentiques, marouflage sur or : chaque série procède par intégration et recomposition d'images d'instantanés enfuis qui, malgré leur diversité, racontent une histoire cohérente. Ce dialogue entre photographie et peinture est une tentative de réhabilitation du souvenir.

Avec « L'odeur de la nuit était celle du jasmin », FLORE dessine les contours d'une Indochine mythifiée à partir des récits de ses aïeux. Les paysages des photographies de cette série sont dans l'attente. Sur le ponton, les chaises sont vides. Dans les demeures coloniales, les escaliers ne sont guère plus foulés et la végétation rampe progressivement le long des façades aux volets clos. Pourtant, ces lieux semblent être les miroirs des absents. L'Indochine que nous raconte FLORE à travers ces images est si proche de celle vécue et mise en mots par Marguerite Duras qu'on y décèle des mémoires communes qui s'effritent dans la moiteur du soir. Comme dans les textes de l'écrivain, les photographies de l'artiste sont saturées d'absences possibles, qu'elles contiennent et enserrant jusqu'au déchirement.

Avec « Maroc, un temps suspendu », la photographe ravive cette fois les lieux disparus de sa propre enfance marocaine, à travers des images où l'on peut entendre ronronner le souvenir de ces jours couleur de miel.

Au cœur de cette série, FLORE dessine une géographie intime dans laquelle son récit autobiographique se mêle aux paysages immortels d'un Maroc dont elle garde une image impérissable.

Dans l'œuvre de FLORE, il y a quelque chose de l'ordre d'une totalité, qui tient à la réconciliation du présent et du passé, de la vie et de la mort, et trouve sa manifestation dans la présence-absence qui traverse ses photographies.

Texte :
Frédéric Mitterrand

Aux souvenirs tremblants de ma jeunesse je voulais dire adieu. Les serrer tous ensemble dans un fagot et les jeter au feu du grand oubli. Tout serait parti, j'aurais été enfin tranquille. Tranquille et seul avec plus rien pour me parler du passé où j'ai connu bien plus de chagrins que de joies.

J'ai vu tant de choses et connu tant de gens au long de cette vie qui finira bientôt, c'est inscrit dans ma mémoire et cela ne me sert plus à grand chose. J'ai essayé d'être gentil, honnête, attentif mais à quoi bon les instants de bonheur ont été courts et fragiles, ils partiront avec le reste. J'ai aussi tenté parfois de fixer des moments, des sourires, des corps endormis près du mien et des amis encore. Avec des films, des pages d'écriture, des photographies. Je pensais alors que ces réminiscences apprtent une sorte de sagesse et de plénitude. Mais je ne comprends rien à la technique, je suis trop impatient, je n'ai pas de style, je prends le premier qui passe à ma portée. Prenez les photographies par exemple, au lieu de faire l'effort de maîtriser des appareils compliqués qui donnent de belles images dont on peut faire quelque chose, comme ceux que j'ai offerts à mon fils, un garçon qui va hardiment au monde, j'ai toujours préféré les polaroids. Clic-clac, le bruissement du cliché qui sort et sèche tout seul, qui fait tellement plaisir. L'instant immédiat qui déjà s'éloigne et ne s'en ira pas pourtant.

Une fois même le polaroid m'a sauvé la vie, c'était en Somalie, un jeune soldat très hostile m'avait mis en joue, il fallait faire fissa pour s'en sortir, il est parti avec son portrait, ce trésor qui valait bien plus qu'un mort laissé sur le bord de la piste. J'avais tiré avant qu'il ne tire.

Avec le polaroid on pouvait aussi se prendre pour Warhol, ça donnait l'impression de faire de l'art et d'être enfin quelqu'un.

Mais le polaroid était aussi un compagnon redoutable, il recelait autant de ressources cachées que les appareils compliqués de mon fils et on pouvait en tirer une infinité d'images singulières et différentes si on savait bien s'y prendre. Je ne savais pas m'y prendre et je suis resté sur le seuil.

Et puis les polaroids ont disparu comme tant de choses utiles auxquelles on s'attache et qui s'évanouissent mystérieusement. Je suis resté avec mes boîtiers vides, inutiles.

J'ai maintenant le livre de FLORE entre les mains et je ne suis plus aussi décidé à faire ce que je voulais faire. Je suis allé au Maroc pour la première fois il y a très longtemps. J'étais encore un enfant et ce fut une période très importante pour moi. Mettons que j'y ai beaucoup perdu et beaucoup gagné. Quelqu'un que j'aimais et dont j'ai été séparé et quelqu'un que je détestais et dont j'ai été délivré. Le manque et la liberté. Du pays je ne voyais que les villes modernes, des voitures avec Dalida à la radio, des plages où des gamins arabes sautaient dans les vagues, bien plus beaux que moi. Mais c'était un temps si intense pour moi, que je sentais que je reviendrais un jour. Pour retrouver ce qui m'avait fait du bien, pour découvrir ce que je n'avais pas vu.

Je suis donc retourné souvent vers mon "temps suspendu" du Maroc. Peu à peu, insensiblement, sans le savoir bien sûr, j'y ai appuyé mes pas sur les chemins, les traces où FLORE avait appuyé les siens. Je n'avais pas son regard fertile mais nos tendresses étaient les mêmes. Tout ce que FLORE a confié à son polaroid, je l'avais déjà dans le coeur et je ne m'en doutais pas. J'ai reconnu ce que je cherchais et voilà les images qui ont fini par se fixer. Elles sont exactes et belles, il faut les regarder lentement, posément pour bien voir ce qu'elles montrent vraiment et se laisser envahir par une poésie déchirante. Elles tremblent comme les souvenirs dont je ne veux plus me défaire.

Images disponibles
pour la presse



FLORE, *FL-880 Nora et les garçons*, 2019
Pigment print with mixed media
30 x 30 cm



FLORE, *FL-812 Jeu de garçons*, 2019
Pigment print with mixed media
30 x 30 cm

L'utilisation des visuels est exclusivement réservée à la promotion de l'exposition
et valable jusqu'à sa date de clôture.

Mention obligatoire : © FLORE, courtesy Galerie Esther Woerdehoff

Images disponibles
pour la presse



FLORE, *FL-967 Un air si familier*, 2021
Pigment print on waxed Japanese paper
73 x 90 cm



FLORE, *FL-930 Rêverie*, 2020
Silver print tinted with tea and waxed
45 x 55 cm

L'utilisation des visuels est exclusivement réservée à la promotion de l'exposition
et valable jusqu'à sa date de clôture.

Mention obligatoire : © FLORE, courtesy Galerie Esther Woerdehoff

BIOGRAPHIE

Artiste

FLORE

« Au fil de ses séries photographiques, FLORE a réussi à exhaler le parfum du souvenir d'un ailleurs, d'un éden ou d'un esprit des lieux, sans pour autant céder aux sirènes de la nostalgie ou de l'exotisme. »

Héloïse Conesa, conservatrice à la BnF

Artiste photographe franco-espagnole née en 1963, FLORE vit et travaille actuellement à Paris.

Lauréate du Prix Nadar (2020), du Prix de l'Académie des beaux-arts - Marc Ladreit de Lacharrière (2018), du Prix Photofolies, ville de Rodez (1998) et finaliste du Prix Swiss Life à 4 mains (2020) et du Hariban Award (2017), ses séries se réalisent sur le long cours, souvent lors de voyages, et sont acquises ou présentées dans différentes institutions prestigieuses comme le Musée du Petit Palais, le MMP+ de Marrakech, le Mémorial de Rivesaltes, la Bibliothèque Nationale de France, en festival ainsi qu'à l'occasion d'Artfair internationales comme Paris Photo, Photo London, Fotofever, Marrakech Art Fair, Daegu Art Fair ou la Snif Art Fair de Osaka.

Par des interventions techniques raffinées au laboratoire, en alchimiste même, FLORE façonne tout autant qu'elle restitue le monde qui se déploie sous ses yeux pour en faire des images uniques qui s'éloignent de la réalité photographique conventionnelle, créant une fusion entre le fond et la forme. Elle questionne ainsi le médium photographique en passant avec aisance des techniques les plus anciennes comme le platine-palladium ou le cyanotype aux plus modernes, en les mixant parfois et en intervenant physiquement sur les tirages avec de la cire, de l'or ou des pigments.

FLORE est totalement engagé dans la quête de la mémoire et réalise des images "non sensationnelles" qui tentent de recréer de la vérité à la place d'un réel qui s'efface peu à peu.

Elle définit son univers poétique et atemporel comme un acte politique, qui est sa façon de se positionner face au "faisceau de ténèbres qui provient de son temps", comme dit G. Agamben.

Loin de toute nostalgie, son travail teinté de mélancolie interroge le statut de l'image dans nos sociétés contemporaines et tente de proposer une alternative aux tourments du monde en invitant le spectateur à rentrer dans son monde poétique.

Parce qu'à la révolte s'offre l'espoir, parce qu'aux souvenirs s'oppose la vie, parce qu'à l'éphémère de l'anecdote s'oppose la pensée, parce qu'au sentiment s'oppose l'expérience du visible, l'œuvre de FLORE est singulière.

Expositions
personnelles

2021

L'odeur de la nuit était celle du jasmin, Festival CARGO, Saint-Nazaire, France
L'odeur de la nuit était celle du jasmin, Galerie Clémentine de la Féronnière, Paris, France

2020-2021

L'odeur de la nuit était celle du jasmin, Institut de France, Paris, France

2020*Maroc, un temps suspendu*, Festival du regard, Cergy-Pontoise, France**2018***Camp de Rivesaltes, lieu de souffrance*, Photo Doc Galerie, Paris*Loin de l'Espoir*, Mémorial du Camp de Rivesaltes, Rivesaltes, France**2017***Une femme française en Orient*, Festival PHOTOMED, Sanary, France**2016-2017***Lointains souvenirs*, Exposition itinérante (Festival Chroniques Nomade (Auxerre, France), Festival Castelnuevo Fotografia (Rome), Galerie Sit Down (Paris), Galerie Blanca Berlin (Madrid))**2015***La chambre de la Collectionneuse*, Galerie Sit Down, Paris, France*Invitation au voyage*, Galerie 127, Marrakech, Maroc**2014***Invitation au voyage*, Galerie Kowasa, Barcelone, Espagne**2010-2013***Une femme française en Orient*, Exposition itinérante (Galerie Fotografika (Gland, Suisse), Fort Napoléon (La Seyne sur Mer, France), Galerie Wada Garou (Tokyo, Japon), Festival Sept Off (Nice, France), Galerie Kowasa (Barcelone, Espagne), Galerie Adorna Coraços (Porto, Portugal), Galerie Demi-Teinte (Paris, France))**2009***Loin de l'Espoir & Je me souviens de vous*, Espace St-Cyprien, Toulouse, France*Loin de l'Espoir & Je me souviens de vous*, Centre Méditerranéen de l'Image, Château de Malves, France**2008***La Coopée*, Commande Pays Corbière & Minervois, Ferrals les Corbières, France**2007-2008***Je me souviens de vous*, Exposition itinérante (Maison de Région, Galerie-Librairie Torcatis (Perpignan, France), Camp de Concentration de Rivesaltes (France))**2006***Loin de l'Espoir*, Galerie-Librairie Torcatis, Perpignan, France*Loin de l'Espoir*, Journées du Patrimoine, Camp de Concentration de Rivesaltes, France**2005***Flore en son Palais*, (réouverture du Petit Palais), Musée des Beaux- Arts de la Ville de Paris, France*Flore en son Palais*, Galerie Demi-Teinte, Paris, France**2004***Le Petit Palais à quatre heures du matin*, Direction des Affaires Culturelles de la Ville de Paris. Hôtel d'Albret, Paris, France

**Expositions
collectives
(sélection)**
2021

Photo London, Londres, UK

2020*Une certaine scène française*, Galerie Clémentine de la Féronnière, Paris, France**2019***Du Maroc*, Galerie Clémentine de la Féronnière, Paris, France**2018***L'esprit des lieux*, Musée du Petit Palais, Paris, France*Impact, Mizuma*, Kips & Wada Art, New-York, US**2014***Plata de ley*, Galerie Blanca Berlin, Madrid, Espagne*Théâtre Ouvert, l'audace du texte*, Bibliothèque nationale de France, Paris, France*Un maroc raconté autrement*, Galerie 127 à l'Hotel de Sauroy, MOIS DE LA PHOTO, Paris, France*Comme des chuchotements*, Le Percolateur, Marseille, France**2012***Anté numérique*, Atelier Tozf, Paris, France**2009***Flash Back*, Journées du Patrimoine, Musée du Petit Palais, Paris, France**2005***Derrière la palissade*, Palissades du Petit Palais, Paris, France

Publications

L'odeur de la nuit était celle du jasmin, éditions Maison CF, 2020

Maroc, un temps suspendu, Préface de Frédéric Mitterand, éditions Contrejour, 2019

Camp de Rivesaltes, lieu de souffrance, Textes de Denis Peschanski et FLORE, éditions André Frères, 2018

Lointains souvenirs, Préface de Laure Adler et écrits de Marguerite Duras, co-éditions Contrejour et Postcart, 2016

Une femme française en Orient, Texte de Natacha Wolinski, édition Postcart, 2014